



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Quelle(s) représentation(s) pour quel choix anthroponymique à Batna ?

Soraya Hadjarab

Université Batna 2, Algérie

s.hadjarab@univ-batna2.dz

<https://orcid.org/0000-0002-7672-6612>

Reçu le 13-12-2021 / Évalué le 03-03-2022 / Accepté le 30-07-2022

Résumé

Nous abordons dans cet article la question de l'anthroponymie dans le contexte batnéen qui demeure très peu exploré. Il s'agit principalement de recueillir les représentations construites autour du prénom (ancien, moderne, ridicule, beau, original, oriental, occidental, berbère, religieux...) afin de comprendre le(s) procédé(s) de son élection qui est un fait social souvent complexe. Ainsi, nous avons mené une enquête sociolinguistique qualitative via des entretiens semi-directifs auprès de quatre informateurs, chaouis de souche, pour situer le prénom dans l'articulation de plusieurs entités souvent déterminantes dans l'acte prénominatif, entre autres la mode, l'originalité, l'identité et la signification.

Mots-clés : prénom, représentations, chaoui, choix, Batna

ما التصورات الفعالة في اختيار الأسماء في باتنة ؟

ملخص

في هذه المقالة، نتناول مسألة التسمية في مدينة باتنة، والتي لا تزال قليلة الاكتشاف. يتعلق الأمر بشكل أساسي بجمع التصورات المبنية حول الاسم الأول (قديم، حديث، مثير للسخرية، جميل، أصلي، شرقي، غربي، بربري، ديني...) من أجل فهم عملية انتخابه التي هي حقيقة اجتماعية معقدة في كثير من الأحيان. للتمكن من ذلك، أجرينا مسحاً اجتماعياً لغوياً نوعياً عبر مقابلات شبه منظمة مع أربعة مخبرين، من أصل شاولي، لتحديد موضع الاسم الأول من التفاعلات الموجودة بين العديد من العوامل التي غالباً ما يكون لها دور فعال في اختياره، من بينها، الموضة، التميز، الهوية والمعنى

كلمات مفتاحية : الاسم الأول، تصورات، شاولي، اختيار، باتنة

Which representation (s) for which anthroponymic choice in Batna?

Abstract

In this article, we tackle the question of anthroponymy in the city of Batna, which remains very little explored. It is mainly a question of collecting the representations built around the first name (old, modern, ridiculous, beautiful, original, western, Berber, religious ...) in order to understand the process of its choice which is an often complex social fact. So, we carried out a qualitative sociolinguistic survey via

semi-structured interviews with four informants, of chaoui origin, to situate the first name in the articulation of several entities often determining in the first name act, among others the fashion, the originality, the identity and the meaning.

Keywords: first name, representations, chaoui, choice, Batna

Introduction

Dans le présent article qui s'inscrit dans le domaine de l'onomastique sont exposés des éléments de réponses obtenus d'une enquête qualitative¹ au moyen d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de quatre acteurs sociaux d'origine chaouie et résidants dans la ville de Batna. L'objectif de cette enquête est l'étude des représentations sociales de l'anthroponyme et leur incidence sur le choix et l'attribution du prénom. Des rendez-vous ont été convenus pour la réalisation de ces entretiens formels qui se sont déroulés dans de bonnes conditions. Au début de chaque entretien nous avons réitéré nos remerciements aux informateurs d'avoir accepté de participer à cette enquête, nous avons également rappelé le thème abordé sans oublier de garantir l'anonymat. Pour répondre aux objectifs de notre recherche, un guide d'entretien a été conçu autour de cinq principales questions :

- 1/ Pour quelles raisons apprécie-t-on certains prénoms et pas d'autres.
- 2/ Quelle place est accordée à la signification du prénom dans l'acte de prénomination.
- 3/ Quelles seraient les raisons de l'abandon des prénoms de la région chaouie.
- 4/ Quel(s) nouveau(x) procédé(s) est/sont à l'œuvre dans le choix d'un prénom.
- 5/ Quelles sont les spécificités anthroponymiques de la ville de Batna.

Au cours des entretiens, ces questions pouvaient être formulées différemment selon la tournure que prenait l'échange.

1. Choisir un prénom, c'est toute une histoire !

Avant de procéder à l'analyse de contenu de notre corpus, pris dans son intégralité, dont l'objectif est de ressortir les idées ou les représentations principales de nos quatre informateurs, nous synthétisons, ici, séparément, les propos issus des entretiens² qui se distinguaient par leur richesse représentationnelle. Chaque synthèse analytique sera introduite par des données sur l'identité sociale de l'informateur concerné.

2. Ghazlane, Chélia, Aurès, des prénoms pas comme les autres

Notre première informatrice est une jeune enseignante de français célibataire de 27 ans qui porte un prénom bien original *Ghazlane* (pluriel de gazelle en langue arabe). Ce prénom a été donné à l'informatrice par sa mère qui s'avère être

d'origine *Djbaylie*³. De par cette origine, cette mère de famille n'a pas hésité à prénommer ses deux autres enfants *Aurès* et *Chélia*, des prénoms exceptionnels. *Aurès* un prénom attribué au garçon par référence au relief montagneux de la région et *Chélia* attribué à sa seconde fille par référence au plus haut sommet de la chaîne montagneuse des Aurès. Une symbolique très forte par laquelle elle affirme son enracinement et son ancrage identitaire dans le massif auressien et une manière d'afficher sa fierté d'être chaouie. En effet, selon Coulmont « *L'investissement personnel et émotionnel que les parents mettent dans le choix fait cependant que le prénom ne reflète pas seulement l'acte administratif d'identification, mais peut être l'indice des opinions, des valeurs ou des orientations des parents* » (2014 :107).

Pour cette enquêtée aimer un prénom dépend de l'appréciation que nous avons de la personnalité de son porteur qu'il soit un cousin, un ami ou une simple connaissance. Nous constatons ici l'importance accordée à l'entourage, au vécu et à la qualité des relations humaines qui peuvent marquer les personnes et les insister conséquemment à choisir tel ou tel prénom pour un enfant afin qu'il hérite symboliquement de certaines qualités (gentillesse, intelligence, beauté..., etc.).

Extrait de l'entretien :

G : euh / j'aime bien le prénom Youcef / parce que c'est celui de mon cousin qui est mort et qui était angélique de son vivant donc, bizarrement pour moi les prénoms font référence à des personnes apparemment [rire].

Le sens du prénom constitue également un élément très important et déterminant dans ce choix. En effet l'informatrice cite quelques prénoms qu'elle trouve ridicules en raison de leur signification dévalorisante en l'occurrence *Khrofa*, *Elkhamssa* et *Rab3iya*. *Khrofa* (brebis) le féminin de *Khrof* (agneau, mouton), un prénom chaoui ancien qui symbolise fort probablement la soumission de la femme et sa douceur sachant que l'agneau est connu pour être un animal docile. La charge sémantique de ce prénom semble ne plus convenir à la vision ambitieuse et moderne de la vie que porte la gent féminine d'aujourd'hui qui se bat pour la reconnaissance de ses droits et l'égalité des sexes. Quant à *ElKhamssa* et *Rab3iya*, ils signifient respectivement la cinquième et la quatrième ; des prénoms qui renvoient à l'ordre de naissance de son porteur. *Elkhamssa* pourrait faire aussi référence à la main de Fatma qui dans la croyance populaire est un talisman qui éloigne le mauvais œil. C'est un prénom proche phonétiquement de *khmissa* qui veut dire celle qui est née un jeudi, tout comme *Djemaa* qui désigne celle qui est née un vendredi.

Extrait de l'entretien :

G : euh / *Khrofa* / *Wahid* / *Wahida* / *El Khamssa* / / *Rab3iya*

E : Tu peux me dire pourquoi ils sont ridicules ?

G : euh / les premiers sont carrément péjoratifs // je trouve ça affreux de prénommer des personnes de la sorte [exclamation]/ les derniers n'ont absolument aucun sens/ ils n'évoquent rien

On pourrait ajouter à ces prénoms traditionnels cités par l'informatrice, le prénom de *Hadda*⁴ attribué dans le but de mettre fin aux naissances successives de filles chez une femme désireuse d'avoir un garçon et *Zeghdouda* qui est dérivé étymologiquement de *jrouda* le pluriel de *jerd* (rat). Ce dernier prénom est supposé préserver de la mort par sa charge sémantique péjorative. Il était choisi par les familles frappées par les décès répétitifs de leurs bébés ou enfants filles. Cette catégorie de prénoms anciens (de la région chaouïe) est abandonnée, certains ont disparu et d'autres sont en voie de disparition emmenant avec eux un patrimoine culturel riche en croyances populaires.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer dans le discours de l'informatrice, une prise de conscience du rapport étroit qu'entretiennent langue, culture et idéologie. La kabylie y est décrite comme une région qui a « *une manière de penser* » spécifique et qui « *s'imprègne de la culture occidentale* » ce qui, selon elle, se concrétise dans l'usage assez courant de la langue française dans les conversations ordinaires et la fréquence des prénoms à consonance occidentale dans la communauté kabyle. Une image à l'opposé de la représentation de la ville de Batna qu'elle décrit comme un espace fortement touché par le phénomène de religiosité de plus en plus patent dans la société où l'on assiste à une véritable métamorphose, entre autres, sur les plans vestimentaire (l'accroissement des qamis et jilbab) et anthroponymique. Selon elle, des prénoms comme « *Aya, Alaa, El Mo3tassim bi Allah, Abd Allah, Yacine, Janna, Anfal* » sont de plus en plus répandus.

3. *Aardjouna*, un prénom ancien serait-il un prénom ridicule ?

Notre deuxième enquêtée *Imène* est une jeune enseignante de français de 24 ans, célibataire. Pour elle aussi, l'histoire personnelle semble déterminante dans le procédé d'attribution des prénoms. Elle pense que l'entourage familial ou social, constitué des parents, amis, voisins, collègues etc, est une voie à emprunter et une source inestimable pour choisir un prénom en concidérant les qualités de chacune de ces personnes. Dans la mise en parole, elle mentionne *Acil*, prénom de l'un de ses élèves apprécié pour sa studiosité et *Hamza*, le prénom d'un personnage de cinéma estimé pour son rôle d'homme respectueux, juste et courageux dans le film *Elrissala*. Selon elle, la nostalgie ressentie pour un parent ou un grand-parent pourrait être aussi un élément décisif dans ce choix. En effet, « *le prénom, au-delà de sa fonction de désignation, convoque le souvenir, l'image d'une personne qui*

l'a porté ». (Casper, 2001 : 160). Cela reconforte l'idée que les individus ne sont pas nécessairement subjugués par les phénomènes de mode et que la conscience collective ou commune est indépendante des conditions particulières de chacun.

Par ailleurs, cette informatrice évoque aussi l'importance d'une « *belle sonorité* » qui provoquerait des pensées positives, ce qu'elle illustre par le prénom *Haytham*.

L'interviewée n'a pas manqué de souligner qu'à côté de ces prénoms appréciables, d'autres offrent matière à ironie. Elle donne comme exemples *Rog3i* et *Aardjouna*. Elle assimile *Rog3i*, dont elle ignore le sens, phonétiquement à « *rob3i tmer* »⁵ (un ustensile de mesure de quatre kilos utilisé par les marchands de dattes) et lui associe par conséquent le même signifié. Le prénom *Aardjouna* est le féminin de *aardjoun* (régime de dattes). Il symbolise dans l'imaginaire collectif une femme extrêmement douce, gracieuse et mielleuse. L'intensité du caractère est exprimée ici par le trait distinctif de pluralité entre régime de dattes et une datte. Or bien que le contenu sémantique semble gratifiant, ce prénom est qualifié par l'informatrice de ridicule car il se rapporte à l'ancienne génération. Un prénom donc traditionnel pourrait porter préjudice à son propriétaire en l'exposant aux moqueries.

Extrait de l'entretien :

I : Aarjouna

E : C'est un prénom de quelle origine ?

I : Aucune idée/mais ce sont de vieux prénoms qu'on entendait quand on était petits/ *ta3 chiyab* (prénoms des vieux) [rire]

E : Dis-moi/des prénoms chaouis comme Hadda Zerfa/on les entend plus/à ton avis pourquoi ?

I : Je pense qu'on se dit qu'ils ne sont pas modernes/personnellement je me dis qu'il y a certains prénoms de ce genre qui me poussent à me dire que mon enfant subira des moqueries s'il en porte un comme ça.

De plus, nous retenons dans le discours de l'enquêtée, sa préférence pour les prénoms composés qu'elle qualifie d'originaux. Elle cite les prénoms des nièces d'une amie : *Ghosne Bane*, *Taj Malak* et *Qatrat Nada*.

Ghosne Bane fait référence à un arbre d'une grande hauteur, ce trait sémantique serait à l'origine du passage de ce mot de la catégorie des noms vers celle des prénoms et sur la base duquel se ferait la description d'une femme élancée et grande. Un rapprochement est envisageable avec la comparaison de la femme au palmier (dattier) que nous retrouvons dans la culture kabyle. *Taj Malak* signifie littéralement couronne d'un ange, ce prénom symbolise l'être parfait, la personne vertueuse pleine de bonté et de générosité. Quant à *Qatrat Nada* qui signifie goutte de rosé en arabe séduirait par sa transparence, sa brillance et sa pureté.

La recherche d'un beau prénom passe, de ce fait, par la recherche d'une belle qualité qu'on peut retrouver dans des objets de l'environnement ou des objets cités dans le coran présumés embellir le Paradis. L'acte de prénomination serait dans ce cas une sorte de procédé d'identification à l'objet pour sa beauté, pureté ou sainteté. Ce qu'explique d'ailleurs l'informatrice par la fameuse expression en arabe « *ism 3ala moussama* ».

Dans la catégorie des prénoms berbères⁶, l'informatrice cite le prénom d'une reine berbère de la région des Aurès *Dihia* le qualifiant de « *très joli* » et explique la rareté de ces prénoms à Batna par « *le complexe du chaoui* » qui conduit le locuteur à dissimuler son identité ethnique et culturelle, à ne pas « *l'afficher* » à travers un prénom ; il choisit plutôt de se voiler la face par l'adoption de l'identité arbo-musulmane. Même la loyauté des *Djbaylis* envers leur langue semble restreinte et ne dépasse pas les frontières des villages. En ville, ils sont sujets au sentiment d'insécurité linguistique⁷ et identitaire qui les soumet à la norme dominante.

Extrait de l'entretien :

I : Oui c'est vrai/certaines personnes n'aiment pas que leur identité culturelle s'affiche à travers leur prénom/ou ceux de leurs enfants/ peut être qu'ils ont été marginalisés à cause de leur prénom/ Il y a toujours et encore dans la région de Batna des personnes qui sont chaouies ou kabyles/ mais qui ne le revendiquent pas forcément/ beaucoup de personnes sont complexées de parler en chaoui/ *ykhafou yachaghlou bihoum (ils appréhendent les moqueries)*

E : Même pas chez les Djbaylis ?

I : Oui mais c'est rare/les Djbaylis aiment s'affirmer/quand ils sont en groupe ils parlent en chaoui *mekra (exprès pour embêter)* /pour dire on est là/mais par exemple quand on a un Djbayli dans un groupe d'arabophone ou francophone ou bien il s'isole ou bien il suit le rythme.

En effet, selon Calvet (1999), les représentations sociolinguistiques qui touchent au moins à trois aspects de la langue (la forme, le statut et la fonction identitaire) ne sont pas innées mais acquis sous l'influence de l'environnement sociolinguistique du locuteur autrement dit sous l'effet de l'insécurisation qu'il a catégorisée en trois types : fomelle, statutaire et identitaire. En contexte batnéen, le discours social et l'idéologie dominante ont réussi à faire croire au locuteur chaoui que ce qu'il parle est un dialecte « *lahdja* » et non une langue, donc une forme qui a moins de valeur que les autres formes présentent sur le marché linguistique en locurence l'arabe standard et le français. À cette insécurisation statutaire s'ajoute l'insécurisation identitaire vécue au sein de la communauté batnéenne qui se caractérise par des pratiques langagières quotidiennes dominées par l'arabe algérien. Le locuteur

chaoui se sent rejeté à cause de ce qu'il parle (le chaoui, sa langue maternelle) ou de la façon dont il parle (son accent le trahit même en s'exprimant en arabe algérien).

Au sujet des prénoms à consonance occidentale, l'enquêtée souligne la corrélation entre l'attribution de ces prénoms et l'appartenance des sujets à des couches socioculturelles favorisées et explique que les familles aisées des quartiers huppés sont généralement les plus concernées par ces prénoms.

Extrait de l'entretien :

I : ça dépend des familles/ ce que j'ai remarqué c'est que les personnes habitant le centre-ville/stand les villas roses bozorane la cité chikhi ou la cité rurale / *jma3et la tchitchi*/les BCBG donnent des prénoms occidentaux à leurs enfants/ mais on voit ça de plus en plus

En lui demandant de citer quelques-uns de ces prénoms, elle mentionne *Maria*, *Iline*, *Melissa* et *Lina*. Ce qui est frappant dans cette liste est que *Maria* est plutôt un prénom universel et *Lina* est un prénom arabe qui signifie « petit palmier ». Du fait de leur forme et leur sonorité, ces prénoms sont assimilés à tort à la catégorie des prénoms occidentaux. Beaucoup de parents désireux de marquer leur penchant pour la culture occidentale tout en s'assurant de l'acceptation du prénom par la tutelle jouent, justement, sur cette ambiguïté formelle et sonore. L'informatrice cite le cas de sa cousine *Maria* née en 2001 dont les parents se sont vus refuser ce prénom, très en vogue aujourd'hui, sous prétexte de sa sonorité occidentale et l'existence de son équivalent en arabe *Meriem*. Un autre prénom, *Rayane* attribué aux deux sexes semble aussi ambigu. À Alger et en kabylie, il est plutôt donné aux garçons par imitation du modèle occidental où *Rayane* est un prénom masculin. À Batna, *Rayane* est un prénom de fille dont la référence est « bab el rayane » (une porte d'accès au paradis pour les jeûneurs). Nous supposons que dans ce dernier cas les parents se sont imaginé le sexe en fonction de la sonorité étant donné la terminaison du prénom en *-ane* ce qui le rapproche de la catégorie des prénoms féminins comme Hanane, Imane, Jinane, Norhane...d'autant plus que la référence est un concept masculin (bab el rayane).

4. Place à l'identité, «...C'est quoi ce Qazou !»

Le troisième interviewé est un sexagénaire, vivant en famille large traditionnelle, grand-père et père de quatre enfants qui se prénomment : *Brahim-Ameziane*, *fatma-Zohra*, *Samir-Seddik* et *Khadija-Nour Elhouda*. Dans la famille de l'enquêté on perpétue la transmission des prénoms anciens qu'on essaye de préserver en les passant d'une génération à l'autre. En effet, sur les quatre prénoms de ses enfants

trois sont ceux des grands-parents (*Khadidja, Fatima-Zohra et Brahim*), en plus de son petit-fils qui porte son prénom *Qamar Ezzamane* en union avec *Mohamed* pour assurer la différenciation entre grand-père et petit-fils. L'informateur affirme que la meilleure source pour choisir un prénom à son enfant reste la tradition nominative. Une pratique de moins en moins observée avec la naissance de la famille nucléaire où l'on passe du modèle du « prénom hérité » au modèle du « prénom nouveau dans la parenté ».

Jusque vers le 19^{ème} siècle, dans de nombreux pays comme la France [Fine, 1987], la Hollande [Van Poppel et al, 1999], l'Islande [Gardarsdottir, 1999] ou la Nouvelle-Angleterre [Main, 1996 ; Smith, 1985], le prénom est souvent choisi dans la parenté et permet de matérialiser la famille, la filiation, d'inscrire l'enfant dans la succession des générations. Le prénom n'est pas seulement un classificateur social, il marque aussi dans ce cas une position dans une généalogie, écrit l'historien Sangoi [1987, p.278] (Coulmont, 2014 : 65).

Cette coutume a largement diminué avec l'augmentation du nombre de nouveaux couples mariés vivants et résidants indépendamment des parents ce qui est d'ailleurs en passe de devenir une norme sociale. L'indépendance économique des enfants a énormément contribué à leur envol, particulièrement après l'intégration de la femme au monde du travail et sa participation de ce fait aux dépenses familiales. Certains voient en cela le signe de l'affaiblissement des relations familiales ou de diffusion de l'individualisme. En fait, le choix du prénom d'un parent devient désormais « électif » (Coulmont, 2014). Il dépend plus de l'appréciation que nous avons du parent en question que d'un problème financier.

Dans cette famille de type traditionnel, les prénoms chaouis trouvent aussi leur place. Ainsi, pour distinguer le grand-père du petit-fils, l'enquêteur a opté pour un prénom composé de *Brahim* et *Ameziane* qui est un mot chaoui qui signifie jeune, synonyme de *Amectuh* plus en usage en Kabylie et l'équivalent de *Junior* dans la culture anglo-saxonne et québécoise utilisé souvent en abrégé *Jr* pour différencier un enfant de son père ou de son grand-père. D'autres membres de la famille de l'informateur portent des prénoms chaouis : *Louazna, Tiba, Zerfa*. Pour lui, ces prénoms anciens représentent un héritage identitaire, des prénoms qui n'existent presque plus dans l'espace urbain et essayent de survivre tant bien que mal dans les zones rurales.

Extrait de l'entretien :

Q : Beaucoup de gens croient que la modernité leur impose cet état de fait/ c'est pour cela qu'ils préfèrent de nouveaux prénoms// parce qu'ils pensent que donner un prénom ancien ou berbère dévalorisera son porteur /en plus dans

notre région/ il fut un temps où parler chaoui n'était vu comme un retour aux sources mais au contraire c'était dégradant de parler cette langue et même que c'est devenu presque interdit de dialoguer en chaoui.

Bien que l'on puisse facilement déduire à partir des déclarations de l'enquêté l'importance accordée à la tradition dans le procédé de prénomination, d'autres paramètres sont tout aussi influents. Premièrement, des circonstances de vie comme la perte d'un membre de la famille : l'enquêté a choisi le prénom de son défunt frère, *Samir*, pour l'un de ses fils. Deuxièmement, le désir d'apporter une touche de modernité à un prénom classique en recourant toujours au procédé de la composition comme c'est le cas avec le prénom surcomposé *Khadidja-Nour Elhouda* (khadidja prénom classique de la grand-mère maternelle de l'enquêté/ Nour Elhouda, prénom moderne).

Selon l'anthropologue Bernard Vernier (1999, 1998) dans ces cas de prénoms multiples, « *le premier prénom [Nour Elhouda] est soumis entièrement à des logiques sociologiques (mode, distinction, conformisme, esthétique...), le deuxième prénom [Khadidja] reflète la parenté et ses usages. Il paraît que ces prénoms annexes sont souvent choisis en hommage et échappent à la logique de la mode, puisqu'ils sont donnés alors qu'ils sont démodés.* » (Coulmont, 2014 : 67). Dans ce genre de construction anthroponymique, les prénoms à la mode font souvent de l'ombre aux prénoms hérités qui restent généralement visibles que sur les pièces d'identité. L'identité individuelle, dans la vie de tous les jours est assurée par le prénom en vogue. Toutefois, dans le cas de notre enquêté, c'est le prénom classique *Khadidja* qui est en usage ce qui démontre encore une fois toute l'importance accordée aux traditions dans cette famille.

Dans un autre lieu de ce témoignage, l'informateur déclare qu'un prénom ridicule est soit un prénom qui n'a pas de sens positif comme « *Boulaares, Zitouni, Mouhata et Ramadan*⁸ », soit ce qu'il appelle « *un prénom féministe*⁹ » voulant dire efféminé, comme « *Rami, Sami, Foufou, Nounou, Doudou, Koukou, Joujou* ». Il s'agit donc de diminutifs ou de prénoms courts « *les prénoms nta3 edlal* ». Des prénoms qui ne correspondent pas au penchant de l'enquêté conservateur qui lui préfère les prénoms composés, anciens avec une connotation religieuse. Il explique, par ailleurs, la disparition des prénoms traditionnels par la crise identitaire que vivent les Algériens : « *on n'sait plus qui nous sommes* ». Les personnes se laissent de plus en plus éblouir par des prénoms étrangers et dans une large mesure orientaux « *tels que Issam Jawad* ». Un fait accéléré et appuyé par les médias. Le phénomène de religiosité n'a pas échappé à l'œil observateur de l'enquêté qui associe l'émergence des nouveaux prénoms issus du coran « *tel que Soundous* » à la tendance et l'idéologie salafistes qui gagnent de plus en plus de terrain : « *Tu n'as pas remarqué*

que beaucoup de jeunes portent la barbe des salafis/ donc c'est normal qu'ils donnent des prénoms issus du coran ».

Enfin, ce qui nous a interpellée dans ce troisième entretien est le prénom même de l'interviewé *Qamar Ezzamane* que nous avons trouvé trop particulier car à forte consonance arabe et loin de correspondre à sa génération. L'informateur nous a expliqué que le choix de son prénom est lié à sa mère qui est d'origine arabe et de plus subjuguée par la modernité. En fait, ce choix serait une stratégie de la belle-fille pour marquer son identité arabe au sein d'une famille chaouïe, une manière de s'affirmer, de résister à l'intégration et l'assimilation en s'auto-catégorisant. Un choix qui d'ailleurs n'a pas été approuvé par la belle-mère, monolingue chaouiophone, qui de son côté pour le contester a attribué au concerné un deuxième prénom neutre et commun *Farid*, et procédé à la déformation du premier en *Qazou*. Ce témoignage nous montre le poids de l'identité et du sentiment d'appartenance à un groupe ethnique dans l'attribution des prénoms. En effet, l'acte de nomination donne lieu à différentes stratégies, selon Leroy : « *Le choix dont le prénom fait l'objet en fait un enjeu identitaire et signifiant particulièrement important. Inscrivant son porteur dans une filiation, une famille, un environnement culturel et social, tout en le catégorisant comme un individu singulier, neuf et unique.* » (2006 : 29). Aussi, Coulmont souligne que « *le prénom est [...] un indicateur qui sert à qualifier l'ethnicité* » (2014 : 77).

Extrait de l'entretien :

Q : ma grand-mère paternelle avait des difficultés de le prononcer/ au lieu de dire Qamar Ezzaman/elle disait c'est quoi ce qazou et elle m'a donné le prénom de Farid///maintenant les amis/la famille m'appellent Farid tandis que mes collègues m'appellent Qamar Ezzamane /et franchement les deux me conviennent

Ce procédé de déformation s'appuyant sur le principe de l'économie du langage servirait à faciliter la prononciation et la mémorisation du prénom en l'adaptant au système morphologique chaoui. « *Ce procédé serait donc, en quelque sorte, une forme de berbérisation de ces prénoms, une façon de se les approprier.* » (Guedjiba, 2016 : 20). En règle générale, dans la « forme abrégée », une ou deux consonnes radicales sont reprises en leur ajoutant des voyelles (*Qamar Ezzamane* = *Qazou*). Ce procédé de déformation des prénoms, aussi bien féminins que masculins, sous une forme abrégée spécifie le massif de l'Aurès et touche principalement les prénoms anciens les plus répons. La déformation est telle qu'il est difficile à un non initié de reconnaître le prénom initial qui est remplacé dans l'usage courant par la nouvelle forme non porteuse de signification précise en chaoui. (Guedjiba, 2016)

5. Les parents, « ... on n'arrivait pas à se mettre d'accords »

Samah est notre quatrième témoin. Il s'agit d'une femme de 42 ans, mère de quatre enfants qui se prénomment *Anis*, *Lyna*, *Manel* et *Samy*. Cette mère de famille déclare que dans l'étape cruciale du choix des prénoms de ses enfants, elle cherchait des prénoms courts (de deux syllabes), avec une belle sonorité et assez modernes ou intemporels et surtout originaux et différents par rapport aux prénoms déjà en usage dans la famille et la belle-famille. Le sens du prénom n'était recherché qu'après. Ce témoignage laisse penser que la sociabilité considérée comme l'un des mécanismes par lequel se fait la diffusion des prénoms n'a pas de portée en milieu familial, en particulier auprès de personnes soucieuses d'originalité et peut parfois agir dans le sens inverse en freinant la circulation des prénoms.

Dans le discours de l'informatrice, nous rencontrons de nouveau un choix de prénom déterminé par le souvenir d'une personne ou des circonstances de vie. *Samah* nous a raconté comment dès l'âge de 15 ans, elle avait pensé à choisir le prénom de son premier enfant, *Anis* était le prénom d'un ancien camarade de classe dont elle était amoureuse. Un prénom qu'elle préférait de loin à celui du beau-père *Lakhdar* suggéré par son mari et qu'elle avait refusé catégoriquement car en totale inadéquation avec l'air du temps et la génération de l'enfant : « *tu vas le complexer toute sa vie / il n'a pas riposté / il savait que c'est la vérité* ».

Pour le couple parental, la prénomination est un acte par lequel ils donnent une identité à l'enfant et définissent en même temps leur nouvelle identité de parents (Finch, 2008 cité in Coulmont 2014). Un acte qui passe souvent par une phase de tension, de conflit et de négociations où le rapport de force et de domination entre les deux parents à toute sa place avant d'arriver à « *la mise en scène du compromis* » (Coulmont, 2014). Selon Coulmont : « *le couple peut aussi être décrit non comme l'union de deux personnes, mais comme l'alliance de deux lignées dotées de capitaux inégaux : la naissance d'un enfant pourra être perçue comme la poursuite d'une lignée et le choix du prénom comme la manifestation possible de la victoire d'une lignée sur l'autre* ». (2014 : 89). Le processus du choix, comme le laisse entrevoir les propos de l'enquêtée, n'est pas simple. Le « nous » utilisé souvent par les parents en parlant de la nomination de leur enfant n'est qu'un nous de façade qui cachent bien des négociations longues et stressantes et parfois houleuses.

Extrait de l'entretien :

S : Alors *Anis* c'est moi / *Lyna* c'est moi / *Manel* on l'a choisi ensemble / après une liste de propositions on n'arrivait pas à se mettre d'accord / *Samy* c'est *Farid* qui l'a choisi [rire]

L'enquêtée nous informe par ailleurs de sa répugnance pour les prénoms de la nouvelle tendance islamique comme *Salsabil* (source au Paradis) *Ritaj* (l'habit de la kaaba), *Rinède* (poussière du paradis), *Rostom Elmahdi* auxquels elle préfère des prénoms classiques comme *Halima*, *Meriam* et *Abdelouahab* aisément catégorisés comme prénoms algériens. Elle ajoute que le phénomène de mode en est pour beaucoup dans le recul de ces prénoms classiques et la disparition des prénoms anciens du pays chaoui ; elle étaye son propos par l'explosion du prénom *Mohanad* après la diffusion du feuilleton turc *Nour*. Beaucoup de petits garçons et de petites filles se sont vus attribuer les prénoms de *Mohanad* et *Nour* durant cette période.

En orientant la discussion vers la catégorie des prénoms berbères, l'enquêtée nous a raconté l'histoire d'une de ses élèves qui portait le prénom de la reine berbère *Dihia*. Un prénom dont la jeune fille avait honte car il clamait haut et fort son identité berbère (chaouie) : « *quand je lui ai dit que j'adorais son prénom/ elle avait fait une moue/ après elle m'a dit que c'est sa mère qui lui a fait subir cela/c'est une fille coquette et elle voulait un prénom plus moderne quoi* ».

Ce sentiment d'autodénigrement, d'autodépréciation et de culpabilité est présent chez beaucoup de chaouis. Selon l'informatrice, une certaine loyauté se fait remarquer toutefois chez les Djbaylis, « *les plus chaouis dans la région des chaouis* ». La prise de conscience identitaire est là et elle est en bonne voie de développement. Même si les prénoms berbères ne sont pas assez courants aujourd'hui, particulièrement en zone urbaine, ils continuent à faire leur petit chemin doucement mais sûrement.

Extrait de l'entretien

S : j'ai un frère qui travaille à Merouana alors il m'a dit à Ali Nemer et Bozo/ c'est des villages/ la majorité des prénoms sont berbères comme Massinissa Tihinan kahina

L'enquêtée qui venait tout juste de s'installer à Alger expose dans cet entretien la différence des mentalités des habitants de deux villes du pays : Alger la capitale, ville côtière, ouverte sur l'occident et sa culture et Batna, ville de l'intérieur, imprégnée de culture orientale pour ne pas dire arabo-musulmane. Cette différence est observable, entre autres, dans les prénoms rencontrés dans différents contextes de la vie sociale. Dans un tour de parole, elle dit : « *un exemple d'un prénom LOURD d'une cousine à Farid/ Rostom El Mahdi/et elle nous demande de l'appeler comme ça// à Alger c'est autre chose ils ont Anaïs Mathilde et j'en passe/ pour Alger parfois on a l'impression d'être en France* ».

6. Les idées maitresses ressorties des entretiens

Après avoir synthétisé le contenu de chacun des entretiens, nous avons procédé à l'analyse thématique de la matière discursive produite dans le processus de communication en établissant les segments de discours en lien avec les thèmes pertinents pour la présente étude. À partir de l'inventaire des énoncés nous avons catégorisé les cinq idées principales ci-dessous :

6.1. La tendance individualiste

Tout parent en situation de choisir un prénom pour son enfant veut se démarquer et faire preuve d'originalité en dehors de toute tradition familiale voire sociale. Cette individualisation croissante des goûts et cette volonté de s'affranchir du poids de la collectivité se traduisent dans le « *raccourcissement de la durée de vie des prénoms et un tassement des scores des prénoms vedettes* » (Galland, 2004 : 132).

Extraits des entretiens :

G : Moi c'est Ghozlane /parce qu'elle a dit qu'elle voulait avoir une fille qui n'aurait pas la beauté d'une seule gazelle mais plusieurs/ pour elle c'est un prénom qui n'est pas très répandu

S : Pour le choix des prénoms/ je voulais que mes enfants aient des prénoms inédits/ pour être différents des autres membres des familles/je ne voulais pas qu'ils soient assimilés à quelqu'un d'autre

6.2. La recherche d'une belle sonorité

En dépit de l'importance accordée au sens véhiculé par le prénom, ce dernier ne commande pas toujours le processus d'élection. Parfois la recherche d'une belle sonorité est une priorité qui l'emporte sur le sens du prénom que l'on cherche bien après.

Extraits des entretiens :

E : Tu ne connais pas le sens de ce prénom ?

I : Non mais il a une bonne intonation dans ma tête/

S : Original ne veut pas forcément dire beau/ mais pour moi un prénom original il doit être agréable à entendre et facile aussi/bon bref/je choisis d'abord le prénom ensuite je cherche le sens et ce n'est pas l'inverse/

6.3. L'histoire d'un prénom

La perte d'un proche, une histoire d'amour, le charisme d'un personnage de cinéma, un élève brillant dans sa classe sont autant de situations vécues qui confèrent aux prénoms *des histoires* parfois singulières. Ces histoires sont une autre voie par laquelle se fait la transmission des prénoms, « *celle d'un renvoi à des personnes qui portent ou qui ont porté le prénom, renvoi notamment mobilisé dans le contexte d'un choix prénominatif pour l'enfant* ». (Casper, 2001 : 159). Dans ce sens, « *le prénom semble être investi d'un certain pouvoir, celui de transmettre un ou plusieurs traits de la personne qui le porte à l'enfant susceptible de le porter.* » (Casper, 2001 : 159). Il n'est pas rare que ces histoires de vie prennent le dessus dans le procédé de prénomination et écrase le phénomène de mode.

Extraits des entretiens :

I : pour le premier j'ai dans ma classe de maternelle/c'est mon chouchou[rire]/ j'adore son prénom//Haytham juste parceque je trouve ça joli [rire]//mais Hamza c'est par rapport à Hamza qu'on voit dans *El Rissala*/ son personnage reflète selon moi l'homme avec un grand H respectueux/Juste et courageux [rire] / *ma tedhehkich 3liya (ne rigole pas)* [rire]

S : Alors pour Anis je l'ai décidé quand j'avais 15 ans / je pense qu'il y avait un garçon qui me plaisait [rire]

6.4. La religiosité en marche

Le prénom est aussi un moyen par lequel on marque son appartenance à une communauté religieuse. Actuellement, il devient un signe ostentatoire d'une réislamisation manifeste chez les partisans du mouvement salafiste. En effet, le fond religieux a toujours servi de base à la formation onomastique en Algérie. Taibi-Maghraoui avait distingué au terme d'une étude sur l'anthroponomie religieuse en Algérie les caractéristiques constitutives de cette anthroponomie « *laquelle est organisée en : noms du prophète, de sa famille ainsi que de l'environnement religieux, à savoir toponymes, fêtes, et mois hégiriens* » (2020 : 130).

Les noms du prophète, de ses apôtres et membres de sa famille étant classiques, il fallait trouver d'autres qui soient plus tendance tout en préservant la référence à la religion. C'est ainsi que de nouveaux prénoms ont vu le jour en sortant tout droit du texte coranique. Des mots/noms qui jusque-là étaient réservés au discours religieux pénètrent le domaine de l'anthroponymie.

Ces noms propres sont particulièrement répandus en Algérie à partir de 1990, probablement à cause de l'apparition des mouvements islamiques en cette

période. Bien qu'ils soient anciens puisqu'ils existent en tant que termes religieux et non comme des prénoms, ils gardent une tendance stable jusqu'à 2010 où ils se popularisent davantage. Ils sont actuellement considérés comme très à la mode (Taïbi-Maghraoui, 2020 : 128).

Extraits des entretiens :

G : ça s'est manifesté aussi à travers les vêtements et le mode de vie en général // je pense que la décennie noire et toute cette politique du FIS/ dont a énormément souffert cette région ont joué un grand rôle/ il y a une grande différence entre l'avant et l'après de cette période /mon père m'en parle souvent/ il m'a dit que ce hidjeb n'existait presque pas avant cette décennie/ y avait des jeunes filles habillées à l'occidental/et des femmes qui portait le hayek ou la mlaya/ puis après toutes ces années de terrorisme/ d'enseignement religieux fanatique/ on remarque nettement que beaucoup de choses ont changé// les habits des gens/les barbes et les jilbabs qui apparaissent/ l'adoption du système de pensée daechien

Q : Je pense que c'est pour témoigner leur attachement à leur foi

S : C'est la nouvelle mode/ c'est le courant religieux qui s'est propagé vers la fin des années 80 je pense

6.5. La stigmatisation du prénom et de la langue chaouis

Cet intérêt porté à l'étude des prénoms nous a permis de connaître les représentations et les attitudes que la langue chaouie pouvait susciter chez les locuteurs batnéens. Ces derniers qui habitent en milieu urbain entretiennent avec cette langue un rapport de rejet, son emploi entraînait des représentations négatives, à la différence des habitants des zones rurales et plus particulièrement des *Djbaylis* qui montrent une bonne volonté de transmission de cette langue par sa pratique et le choix de prénoms berbères affirmant par là leur appartenance identitaire.

Extraits des entretiens :

Q : Parce que les gens ont tendance dernièrement à dénigrer tout ce qui est chaoui/ ils en rient/ et en général/ donc pas que pour les prénoms/ c'est notre culture qui est quasiment en voie de disparition

E : Explique-moi pourquoi ta maman a choisi Chelia et Aures

G : Elle est très attachée à son origine// elle est de Ichemoul

E : Ichemoul *djbayliya* je crois non [ton ascendant]

G : Oui c'est ça

Conclusion

Cette étude qui n'a nullement la prétention d'être une étude exhaustive et représentative de la réalité prénominale à Batna contribue à apporter des éléments de réponses que nous récapitulons.

La transmission des prénoms chaouis est massivement interrompue sous l'effet de représentations sociolinguistiques stigmatisantes. Souvent modelés pas des croyances populaires qui sont de moins en moins prégnantes, ces prénoms sont dits anciens, ridicules et démunis de sens. Leur usage très limité se fait sensiblement remarquer chez les familles traditionnelles chaouiophones. Les prénoms berbères, quant à eux, s'imposent grâce à la symbolique qu'ils recèlent comme une catégorie identitaire à travers laquelle on marque son appartenance à une communauté ethnique. Ils sont particulièrement visibles chez la communauté *Djbaylie*.

La réislamisation par l'idéologie wahabo-salafiste qui gagne du terrain a affecté les procédés de prénomination si bien que certains parents dans une course effrénée vers l'originalité n'hésitent pas à chercher de nouveaux prénoms dans le coran. En outre, cette enquête a levé le voile sur le phénomène de composition des prénoms comme procédé réconciliant les contradictions (un prénom classique associé à un prénom moderne). Des références multiples peuvent aussi être incorporées dans le même prénom jouant sur l'ambiguïté et l'ambivalence (un prénom arabe avec une sonorité occidentale). Enfin, il faudrait admettre que la prénomination est un projet qui engage tout d'abord une histoire personnelle qui peut balayer toutes les autres considérations.

Bibliographie

- Blanchet, P. 2016. *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris : Editions Textuel.
- Calvet, L-J. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- Casper, M-C. 2001. « L'effet de transmission du prénom : d'un héritage à son appropriation ». *Cliniques méditerranéennes*, n° 64, p. 157-168. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2001-2-page-157.htm> [consulté 07 octobre 2021].
- Coulmont, B. 2014. *Sociologie des prénoms*. Paris : Editions La Découverte.
- Galland, O. 2004. « Le prénom : un objet durkheimien ? ». *Revue européenne des sciences sociales*, n° 129, p.129-134.
- Guedjiba, A. 2016. « Le système anthroponymique dans le massif de l'Aurès ». *بإدال قلجم*, n° 16, p.3-22. [En ligne] : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/71719> [consulté 01 décembre 2021].
- Leroy, S. 2006. « Les prénoms ont été changés. Pseudonymisation médiatique et production de sens des prénoms ». *Cahiers de sociolinguistique*, n° 11, p. 27-40.
- Taibi-Maghraoui, Y. 2020. « L'anthroponymie religieuse en Algérie ». *Onomástica Desde América Latina*, n°3, p.119-131. [En ligne] : <https://e-revista.unioeste.br/index.php/onomastica/article/view/25486/pdf> [consulté 01 novembre 2021].

Notes

1. Cette étude fait partie d'une série d'enquêtes réalisées dans le cadre d'un projet de recherche en association avec le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran et qui porte sur les procédés d'attribution de prénoms en contexte de mutations socioculturelles plurilingues.
2. Dans le développement, les propos en italique mis entre guillemets appartiennent aux informateurs.
3. *Djebailis* signifie littéralement les habitants de la montagne. Il désigne les habitants du massif de l'Aurès qui se distinguent par le maintien de leur langue-culture maternelle en comparaison avec les autres chaouis arabisés.
4. Le féminin de *had* en arabe qui signifie la limite.
5. En langue algérienne, *Rob3i* signifie quatre et « *tmer* » signifie dattes.
6. Les prénoms berbères ou *amazighs* renvoient souvent aux rois et reines berbères qui ont marqué une époque glorieuse de l'Afrique du nord.
7. « L'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre ce qu'ils parlent et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement parce qu'elle est celle des classes sociales dominantes, parce qu'elle est perçue comme pure (supposée sans interférences avec un autre idiome non légitime) ou encore parce qu'elle est perçue comme celle des locuteurs fictifs détenteurs de la norme prescrite par l'institution scolaire (Francard, 1993) » (Blanchet, 2016 : 85).
8. Extrait de l'entretien.
Q : Je connais quelqu'un qui s'appelle Mouhata/ ça n'a aucun sens/ Zitouni/ c'est quoi au juste zitouni/ les olives ?/Boulaares/ se réfère aux fêtes/ alors que le bonhomme déteste les fêtes/ il y a aussi qui s'appelle Ramdane mais n'a jamais jeuné [rire]
9. La femme étant celle qui recourt le plus aux diminutifs par rapport à l'homme, une spécificité du langage féminin proche du « baby-talk ».